

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 174 - Mai 2009

Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

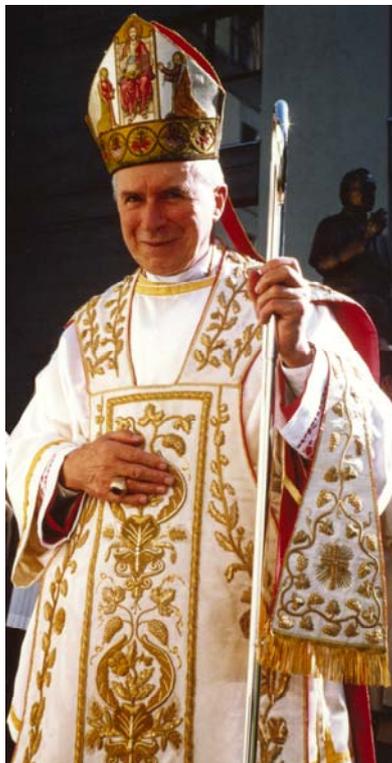


Paroles d'Évêques

L'abondance des bienfaits divins déversés sur la Mission est sans comparaison avec les trombes d'eau qui ont inondé Libreville jusques tard dans le mois ! A la joie de la récente visite épiscopale pour les Confirmations, s'ajoute celle des nombreux Baptêmes en cette veille de

Pentecôte et celle des Premières Communions à la Fête Dieu. La reconnaissance envers Dieu et la gratitude envers son Évêque et ses prêtres doivent déborder de nos cœurs sanctifiés par de si grandes grâces !

« Il faut aussi que tu rendes témoignage à Rome » (Act. 23,11). Ce programme fixé par le Seigneur à St Paul est désormais celui des quatre Évêques Catholiques qui seuls défendent la Tradition de l'Eglise Catholique, dans sa plénitude et sans concession. Monseigneur Alfonso de Galarreta l'a très clairement expliqué dans la conférence publique donnée à la Mission, le 22 mai. Tel sera l'enjeu des entretiens doctrinaux qui se feront entre le St



Siège et la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X représentée par ses Évêques, Défenseurs de la Tradition. Prêtres et fidèles rassemblés au pied de la Sainte Vierge Marie les soutiendront en priant le Rosaire et en implorant la grâce de la Consé-

cration de la Russie au Cœur Immaculé par le Pape et les Évêques. Ecole de sainteté, le Rosaire allié de la Sainte Messe a déjà remporté de si grandes victoires !

L'Eglise enseignante, constituée du Pape et des Évêques, affermit nos intelligences et nos volontés afin d'affronter en parfait chrétien les batailles pour le Règne du Christ Roi, dans la fidélité accrue à la Tradition de l'Eglise. Deux Évêques missionnaires, Monseigneur Carrie (1890) et Monseigneur Lefebvre (1967), nous enseignent. L'un explique la place importante du sacrement de Confirmation dans la vie chrétienne. L'autre expose l'apostolat selon St Paul : riche leçon pour les Confirmés devenus apôtres et soldats de Jésus-Christ.

Nous avons approfondi la connaissance de St Paul, durant l'année jubilaire qui s'achève. D'un épisode important de la vie du grand Apôtre, Fernandus tire quelques réflexions pleines de bon sens chrétien. Enfin un récit authentique d'après le Père Trilles (1900) met en scène l'enthousiasme héroïque d'un enfant chrétien au Gabon. Bonne lecture !

Père Patrick Duverger

LA CONFIRMATION D'ABORD

À PROPOS DE LA CONFIRMATION : UN ÉVÊQUE PARLE...

PAGE 2

L'APOSTOLAT

« ET JE LUI MONTRERAI TOUT CE QU'IL AURA À SOUFFRIR POUR MON NOM »

PAGE 4

À L'ÉCOLE DES SAINTS

LA SAINTE RUSE DE L'APÔTRE

PAGE 5

HISTOIRE VRAIE

RÉCIT D'UNE PREMIÈRE COMMUNION PEU ORDINAIRE...

PAGE 6



À propos de la Confirmation : un Évêque parle

« On apprend les sacrements dans un ordre précis où la Confirmation est placée avant la Communion. Pourquoi alors reçoit-on ces sacrements dans l'ordre inverse ? » Cette question est souvent posée, au catéchisme, par des élèves attentifs. En réponse, voici de très larges extraits d'une ordonnance épiscopale de Mgr Antoine Marie Hyppolite Carrie. Ce texte est tiré du : « *Le Mémorial du Congo Français* - N°14, juillet 1890 ». C'était le bulletin épiscopal de liaison dans le Vicariat Apostolique de Loango (Congo/Gabon).

Mgr Carrie était spiritain français. Sacré évêque par le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, le 24 octobre 1886, il reçoit la charge du Vicariat Apostolique du Congo Inférieur Français, tandis que le célèbre Mgr Augouard reçoit le Congo Supérieur et l'Oubangui. Mgr Carrie s'installe à Loango et rayonne jusqu'à Sette-Cama au Gabon. Ainsi la Mission Catholique de Mayumba est fondée en 1888. Il meurt à Loango, le 8 octobre 1904, âgé de 62 ans. Son Vicariat comptait alors 4000 chrétiens répartis en six stations principales.

Ce document date de la période où l'essor des Missions Catholiques, partout dans le monde, et particulièrement en Afrique, fut très important. Son intérêt est d'autant plus grand qu'il émane d'un évêque missionnaire aux prises avec la dure réalité d'une évangélisation en terre païenne. Face à un tel défi, l'évêque doit établir les meilleures conditions pour que la grâce divine s'épanouisse : « *Nous sommes les dépositaires de ces moyens, malheur à nous si nous sommes des dispensateurs infidèles, nous aurons à rendre compte des âmes qui se seront perdues par notre faute* ».

Extraits de l'Ordonnance de Mgr Carrie, Vicaire Apostolique de Loango

Un usage contraire à la pratique commune de l'Eglise

Désirant ardemment que la Mission du Congo Français n'ait, en tout et partout, que la plus pure doctrine de l'Eglise, catholique, apostolique et romaine; qu'elle ne connaisse pas d'autre esprit ni d'autres usages que ceux de cette sainte Mère de toutes les Eglises, Nous avons résolu de rompre entièrement avec un usage moderne et exclusivement français relativement à l'administration du sacrement de Confirmation.

Depuis le commencement de ce siècle, en effet, l'usage s'est introduit en France de n'administrer ce sacrement qu'aux en-

fants ayant fait la première Communion. Or c'est là un usage entièrement contraire à ce qui s'est fait dans toute l'Eglise depuis les Apôtres, jusqu'à notre grande révolution, époque à laquelle la France seule s'est écartée de la pratique commune de l'Eglise.

A quel âge confirmer ?

(Au début du Christianisme aussitôt après le baptême, même pour les petits ; mais depuis plusieurs siècles l'Eglise confirme à l'âge de raison, vers 7 ans)

Tous les théologiens sont unanimes à reconnaître qu'il convient d'attendre, pour les confirmer, que les enfants soient arrivés à l'âge de raison mais pas un ne suppose qu'on diffère plus longtemps ce sacrement, ils n'y pensent même pas. Quant à le remettre après la première communion, (...) on ne trouvera aucun vestige de cet usage pendant les 18 premiers siècles de

l'Eglise. Le faire est donc aller contre toute la tradition et contre l'esprit de l'Eglise. Citons ici le catéchisme du Concile de Trente qui résume toute cette tradition, et nous fait connaître de la manière la plus certaine le véritable esprit de l'Eglise sur cette question: « *Tous ceux qui sont baptisés peuvent être confirmés ; cependant il ne convient pas d'administrer ce sacrement à ceux qui n'ont pas encore l'usage de la raison ; et si l'on ne croit pas qu'il soit nécessaire d'attendre l'âge de douze ans, au moins est-il convenable de ne pas l'administrer avant l'âge de sept ans.* (174)

Il faut remarquer ici :

1° (d'après le Catéchisme romain et le plus grand nombre des théologiens, il est encore permis de confirmer avant l'âge de raison).

2° (On peut confirmer les petits enfants, si c'est l'usage du pays, ou pour des raisons particulières, comme une longue absence de l'Evêque, ou le danger de mort).

Les 130 confirmands de 2009



¹ Les sous-titres et les italiques entre parenthèses sont des résumés par la Rédaction.

Confirmer avant la 1ère communion

Mais il y a encore d'autres raisons pour ne pas renvoyer la Confirmation après la 1ère Communion.

a) La réception de ce sacrement demande beaucoup moins de connaissances de la religion, et de perfection dans les dispositions de ceux qui le reçoivent, que le sacrement de l'Eucharistie. (...)

b) Puisque la réception de ce sacrement est beaucoup plus facile que celle de l'Eucharistie, pourquoi donc en priver si longtemps les enfants lorsqu'ils peuvent le recevoir ? Car nous devons avoir pour principe d'administrer le plus tôt et le plus souvent possible les sacrements aux fidèles. Ce sont en effet, les sacrements qui régénèrent et sanctifient les âmes (...)

c) Puisque le grand obstacle à l'efficacité divine de ce sacrement dans les âmes est le péché mortel, nous devons nous hâter de l'administrer aux enfants pendant qu'ils sont encore innocents. (...)

d) Puisque ce sacrement nous donne des forces pour vaincre dans les combats spirituels de la vie, pourquoi ne pas procurer ces forces aux enfants dès qu'ils peuvent en avoir besoin pour soutenir ces combats ? Or, ces luttes commencent précisément avec l'usage de la raison. Attendez-vous, que ces soldats de Jésus-Christ soient vaincus pour leur porter les secours qu'Il leur a préparés ? Pourquoi les envoyer aux combats jusqu'à l'âge de 12, 15 et 20 ans sans les armes dont ils ont besoin pour se défendre et pour vaincre ? Le faire, est aller et contre la raison, et contre la prudence, et contre les intentions de l'Eglise, et contre la volonté de Notre Seigneur qui ne permet la tentation pour les enfants que parce qu'il leur a préparé les moyens de la vaincre. Nous sommes les dépositaires de ces moyens,

malheur à nous si nous sommes des dispensateurs infidèles, nous aurons à rendre compte des âmes qui se seront perdues par notre faute.

e) Si la Confirmation est si fortement recommandée aux chrétiens dans nos pays catholiques, que doit-on penser des chrétiens qui vivent au milieu des païens ; des néophytes qui doivent être les fondements solides et inébranlables d'une société à fonder, dans des conditions on ne peut plus désavantageuses ? On doit dire hardiment qu'elle leur est souverainement utile pour ne pas dire indispensable. Que, par conséquent, il y a pour eux une obligation grave de la recevoir au plus tôt et pour nous également une obligation très grave de l'administrer dès que nous le pouvons.

Une expérience pastorale

Or si nous attendons que les enfants aient fait leur première Communion, pour les confirmer, il arrivera inévitablement, ainsi que l'expérience le prouve, que beaucoup d'enfants chrétiens ne seront jamais confirmés ; parce que tous les ans il y en a quelques uns qui quittent la Mission avant d'avoir fait la première Communion. Que Dieu nous garde de prendre sur nous la responsabilité de leur perte en ne faisant pas tout ce qui dépend de nous pour l'éviter. Or, c'est ce

qui arriverait si nous ne nous conformions pas à l'esprit et à la pratique de l'Eglise en ce qui regarde la Confirmation.

Dispositions pratiques

En conséquence :

1° Nous voulons et ordonnons que désormais dans tout notre Vicariat les enfants soient préparés à la Confirmation dès l'âge le plus tendre, de sorte qu'ils puissent la recevoir fructueusement dès qu'ils auront l'âge de raison.

2° Nous désirons et voulons que les petits enfants eux-mêmes ne soient pas privés de ce sacrement lorsqu'ils seront en danger de mort. (...)

3° (*Ne pas dépasser trois ans, sans administrer la confirmation*)

4° (...) Comme préparation à ce sacrement on se contentera d'ajouter à ce qui est demandé pour le baptême des adultes une connaissance plus approfondie du chapitre qui traite de la Confirmation. (...)

5° (*Dispositions pratiques pour les simples prêtres*)

6° (*Tenue des registres*)

Et sera la présente ordonnance lue en réunion de Communauté le premier dimanche qui suivra sa réception.

Donné à Loango le 2 juillet, fête de la visitation de la Bienheureuse Vierge Marie, de l'année 1890.

† A. CARRIE - Vicaire apostolique du Congo Français.



L'apostolat selon Saint Paul

d'après Mgr Marcel LEFEBVRE, Supérieur Général des Spiritains
Lettre Pastorale de février 1967 aux Pères du Saint-Esprit

C'est de Monseigneur Lefebvre, l'un des plus grands missionnaires du 20^{ème} siècle s'il en est, que nous recevons ici les leçons tirées de l'enseignement de saint Paul sur le but et les méthodes du ministère sacerdotal. C'est en effet un grand mystère de la Providence que d'avoir choisi et préparé saint Paul, qui n'a jamais vu ni entendu le Christ pendant sa vie terrestre, à devenir le modèle des apôtres et des missionnaires.

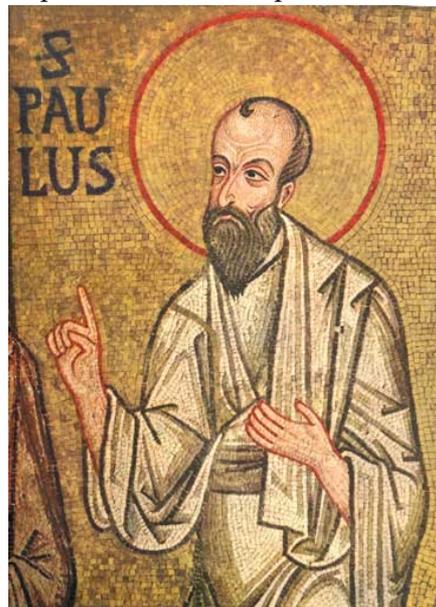
Dès la conversion de saint Paul, le but essentiel de l'apostolat est clairement défini : « porter le nom de Jésus au devant des païens, des rois, des fils d'Israël » (Actes 9, 15). L'apôtre est un homme constitué par Jésus pour être son « ministre et témoin » (Actes 26, 16). C'est ce que dit Jésus à Ananie lorsqu'il lui envoie Saul qui vient d'être terrassé sur le chemin de Damas. Et presque aussitôt, Notre Seigneur ajoute que l'apostolat sera toujours lié à la souffrance, à la persécution, aux contradictions : « Et je lui montrerai tout ce qu'il aura à souffrir pour mon Nom » (Actes 9, 16).

L'apôtre est donc envoyé par Jésus : « Je t'envoie, pour ouvrir leurs yeux afin qu'ils se convertissent » c'est-à-dire qu'ils changent leurs cœurs en passant « des ténèbres à la lumière, du pouvoir de Satan à celui de Dieu », et afin que, « par la foi qu'ils auront en moi, ils reçoivent la rémission des péchés et l'héritage des saints » (Actes 26, 18). Tel est le but indiqué par Jésus lui-même à l'apostolat de saint Paul.

Dès lors, l'apôtre occupe une place particulière dans le monde, et c'est en ces termes curieux que Notre Seigneur l'exprime : « Je t'ai tiré du milieu de ce peuple et des païens, vers lesquels je t'envoie maintenant » (Actes 26, 17). Cette phrase semble contradictoire : Notre Seigneur retire son apôtre du milieu de monde pour l'y envoyer à nouveau. L'apôtre apparaîtra désormais aux peuples, marqué par ce choix, cette fonction divine de les illuminer tous, telle la lampe sur le lampadaire (Matthieu 5, 15).

Le premier moyen de l'apostolat sera donc une grande union au Christ. Cette union se fait d'abord par une

parfaite connaissance des mystères de Foi. Saint Paul a reçu l'enseignement de ces mystères directement par Notre Seigneur, mais sans cette longue préparation qui fut celle des autres apôtres. Il a reçu à Damas la science infuse, comme les apôtres à la Pentecôte. Mais il a encore reçu des visions extraordinaires (« des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de dire » II Cor 12, 4) par des apparitions de Notre Seigneur Jésus-Christ, afin de compléter ses connaissances. Les âmes qui ont approché Dieu d'une manière presque expérimentale ont plus appris en quelques instants que pendant toute une vie d'études et surtout elles ont acquis une foi inébranlable, transformée instantanément en vision directe à la manière de la vision béatifique. L'union au Christ inclut donc la docilité parfaite aux inspirations du Saint-Esprit.



Mais aussi, l'union au Christ inclut l'union à Pierre et aux apôtres, c'est-à-dire au Pape et à Rome. saint Paul ne s'y est pas soustrait : « Lorsqu'il a plu au Seigneur de se révéler à moi, immédiatement je suis parti en Arabie et suis revenu ensuite à Damas. C'est après trois ans que je me suis rendu à Jérusalem où j'ai vu Pierre et suis resté auprès de lui quinze jours » (Galates 1, 18). saint Paul n'a pas commencé son ministère sans voir d'abord le prince des apôtres. Et il fallut d'ailleurs toute la bonne foi de

saint Barnabé pour convaincre saint Pierre de recevoir l'ancien persécuteur des chrétiens (Actes 9, 26).

Ainsi uni à Jésus-Christ, l'apôtre se met en route et offre partout la prédication de l'évangile « au Juif d'abord, puis au Grec » (Romain 1, 16). Saint Paul se porte d'abord vers les Juifs, que les grâces particulières de préparation auraient dû disposer à la conversion, mais, à cause de leur farouche opposition, il se tourne bientôt vers les païens. « Et tous ceux qui étaient prédestinés à la vie éternelle devinrent croyants » (Actes 13, 48) : cette conclusion montre l'action de la grâce toute-puissante de Dieu, qui ne supprime pas pour autant le mérite des croyants. Et l'apôtre met le temps qu'il faut (Actes 18, 11 : « Paul demeura un an et six mois à Corinthe, y enseignant la parole de Dieu »), pour évangéliser tous les milieux : les Juifs et les Gentils, les riches et les pauvres, des nobles (Actes 17, 4), des gens cultivés (Actes 17, 11). Toute la société doit se convertir à Dieu, sans distinction de classe, de parti, de groupe. Il est à noter que saint Paul vise la conversion des chefs de famille, qui transmettent les bienfaits de la grâce reçue à tous ceux qui dépendent d'eux.

C'est après avoir prêché que l'apôtre administre les sacrements. saint Paul a le souci de la persévérance de ceux qu'il a engendrés à la vie surnaturelle. Il n'hésite pas à retourner vers ses fidèles (Actes 14, 21). Il ne quitte pas une chrétienté naissante sans avoir laissé derrière lui une élite pour continuer son œuvre. Priscille et Aquilas (Actes 18, 26) qui « ayant entendu Apollos, le prirent avec eux et lui exposèrent plus à fond la voie de Dieu » ne sont-ils pas de ces premiers catéchistes ? Mais Paul a voulu former d'une manière plus particulière ceux qu'il destine au sacerdoce : Timothée et Tite, qui l'ont accompagné dans tous ses déplacements et que Paul fixe l'un à Éphèse, l'autre en Crète. « Prenez soin de tout le troupeau qui vous est confié sur lequel le Saint-Esprit vous a placés pour conduire l'Eglise de Dieu qu'Il a acquise de son sang » (Actes 20, 28).

Père Nicolas BELY

L'arrestation de Saint Paul

« Hommes d'Israël, au secours ! Voici l'homme qui enseigne partout contre la loi, et contre ce lieu ; et qui de plus a introduit des gentils dans le temple et ainsi violé le saint lieu ». Un tel réquisitoire n'augure qu'une sentence : la peine capitale. Ainsi donc, le tocsin tiré, l'agitation envahit les rues qui mènent au temple : une foule en furie se meut prestement et prend d'assaut le parvis de la sainte demeure ; elle s'impatiente de punir cet impie. En l'occurrence saint Paul. Les bras les plus vigoureux l'empoignent et le traînent hors du temple pour le soumettre à la lapidation. Pendant le trajet, certains n'hésitent pas à le souffleter violemment... Que de sévices ! Mais un heureux concours de circonstance va interrompre cette séance d'atrocité, et lui mériter répit. En effet alerté assez vite, le tribun arrive avec ses soldats et oblige ces excités, à lâcher prise. L'homme de Loi fait tout de même lier l'accusé et entreprend de s'enquérir de toutes les informations liées au trouble. Le Magistrat donne la parole aux plaignants. Or enivrés par le désir de voir mourir saint Paul, dans la multitude, chacun crie une chose. C'est à qui mieux, mieux de se faire entendre. Ce tumulte rendant impossible tout examen, le tribun décide donc de conduire saint Paul au camp. La petite marée humaine s'ébranle derrière l'escouade en scandant : « Ôte-le du monde ! Ôte-le du monde ! »... Au moment d'entrer, après que saint Paul ait habilement amorcé son audition, le tribun lui pose cette question: « N'es-tu pas cet Égyptien qui a excité, il y a quelques jours une sédition et qui a conduit

au désert quatre mille sicaires (Assassins qui portaient un petit poignard, en latin sica)? ». Ce à quoi notre saint répond par la négative. Puis, pour se défendre il fait cette requête au magistrat : « permettez-moi de parler au peuple ». Ce qui lui est accordé. Se tenant dès lors debout sur les degrés, l'apôtre, fait un geste de la main, et le silence gagne timidement l'esplanade de la garnison.



Notre orateur connaissant les us et coutumes de sa nation, commence sa plaidoirie en ces termes : « Hommes, mes frères et mes pères écoutez la défense que je vais entreprendre ». Il le dit en langue hébraïque et conquiert ainsi ses détracteurs à telle enseigne que tous se suspendent à ses lèvres. En suite : « Je suis juif, né à Tarse en Cilicie, élevé à cette ville au pied de Gamaliel (grand rabbin), instruit selon la vérité et la loi de nos pères, zéléteur de cette loi comme vous l'êtes vous tous aujourd'hui » ; il aborde

ensuite l'histoire de sa conversion et la termine ainsi : « Et il me dit : va, je t'enverrai bien loin vers les nations ». Ne se suffisant plus de se remuer, au comble de l'exaspération, l'auditoire requiert tout en lançant la poussière: « Ôte le de la terre, un pareil homme car se serait un crime de le laisser vivre ». Constatant cela, le tribun ordonne d'introduire l'accusé au camp afin de le lacérer de verges

et de le soumettre à la question jusqu'à ce que mort s'ensuive certainement... Quand on finit de le lier, saint Paul a la présence d'esprit de faire valoir ses droits en tant que citoyen Romain: « Vous est-il permis de flageller un citoyen romain non condamné ? Interloqué par ce qu'il vient d'entendre, le centurion s'empresse d'aviser le tribun. Pour s'assurer, celui-ci tente vainement de prendre à défaut saint Paul en lui demandant avec mépris : Dis-moi, tu es Romain ? Oui, dit saint Paul. Et le tribun de renchérir : « C'est avec beaucoup d'argent que j'ai acquis ce droit de cité ». Et saint Paul réplique : « moi je suis né citoyen ». Sous-entendu, je suis plus Romain que toi. Suivant de près ce face à face, ceux qui devaient lui

donner la question s'éloignèrent penauds. Quant au tribun, il fut tenaillé par la peur, car il avait fait lier un citoyen romain. Ainsi l'apôtre des Nations en mauvaise posture brandit ses prérogatives civiles et conjura son sort.

Comme quoi, les âmes futées savent se tirer d'affaire. Ce qui n'est pas à confondre avec l'opportunisme, état d'esprit qui va à l'encontre de cette règle d'or des honnêtes gens : la fin ne justifie pas les moyens. Futé oui. Opportuniste non !

Fernandus

La Communion de Paul

Au Gabon comme ailleurs, le Christianisme a poussé des âmes généreuses à des actes héroïques où la prudence humaine est dépassée. Que beaucoup d'enfants suivent l'exemple de Paul, dans sa résolution d'être fidèle à Jésus Christ pour toujours !

Ce récit authentique est emprunté à l'ouvrage du Père Henri Trilles « *Fleurs noires et Âmes blanches* ». Ce grand missionnaire spiritain, auvergnat d'origine, a évangélisé l'Estuaire du Gabon de 1893 à 1907. Il est mort en France âgé de 83 ans, le 01 janvier 1949.

Voici le récit du Père Henri Trilles :

Parmi tous les retraitants de la première Communion, Paul était, cette année-là, celui qui m'avait suivi avec la plus vive attention. Sur son visage mobile aux traits fins et délicats et dans ses yeux noirs pétillants d'intelligence, on pouvait lire, comme dans un livre ouvert, les sentiments qui l'animaient à cette phase décisive de son existence ; on y suivait l'intérêt profond qu'il y apportait. On devinait la grâce de Jésus qui à mesure que la retraite s'avancait, travaillait de plus en plus profondément cette âme d'enfant, baptisé depuis deux ans à peine, et resté pur depuis lors.

Le jour de la première Communion, à l'aurore radieuse du 21 juin, après les dernières allocutions, la blanche hostie descendit pour la première fois dans le cœur de nos enfants, et Jésus les fit siens pour toujours. Pour eux, oui ! Quelle joie délicieuse alors ! Quelle étreinte passionnée pour Celui qu'ils nomment si bien le *Rédempteur* ! Mais pour nous aussi, quel bonheur intense, et comme nous les sentons bien nôtres, ces pauvres enfants ! Nôtres, oui ! Pour eux, nous avons tout quitté, parents et foyer, amis et patrie, tout, mais pour donner tout à Jésus. Ils sont bien nôtres !

Drapés dans leurs plus beaux habits de fête, pagnes multicolores aux rayures éclatantes, et blanc vêtement aux épaules, nos premiers communiantes se rangeaient autour de l'autel dans la modeste chapelle qui déjà avait vu leur baptême.

La tête dans ses mains, Paul pria prosterné devant l'autel, et entre ses doigts joints, je voyais ruisseler et tomber lentement de grosses larmes d'émotion et de joie. Avec lui, je pleurais de bonheur, quand tout à coup ses traits expressifs parurent se contracter sous l'impression d'une douleur vive et, puis, près des marches de l'autel, soudain, il tomba évanoui.



Me précipiter sur lui, le soulever, le porter à l'humble sacristie, l'étendre à terre, ce fut l'affaire d'un instant. J'Entrouvre son vêtement pour lui permettre de respirer plus à l'aise, croyant à un simple accident dû à la chaleur ou l'émotion. J'entr'ouvre son vêtement ... Quoi ! Qu'est-il donc arrivé : sous la veste blanche, un linge est étroitement serré sur sa poitrine, et peu à peu des gouttes de sang se font jour. Un accident ?

Mais déjà Paul est revenu à lui, et ses yeux se sont faits suppliants : « Père, ne dis rien, ne me gronde pas, je te dirai tout..., plus tard, ce soir. Retournons à la chapelle, ce n'est rien, tu verras. »

Et malgré mes instances, Paul, comme si rien ne s'était passé, se lève encore chancelant, et va reprendre sa place parmi ses compagnons un peu inquiets, mais vite rassurés.

Le soir même de ce beau jour, Paul était familièrement assis et là, dans la pénombre du crépuscule, il me parla ainsi :

- Père, je te dirai tout, n'aie pas peur. Je te dirai tout, maintenant, car peut-

être ai-je eu tort ! Tu me le diras, toi. C'était hier soir, vois-tu, tu nous as prêché, tu t'en souviens, sur le bonheur que nous allions avoir de posséder bientôt notre Jésus, et tu nous as raconté, une fois encore, cette scène que j'aime tant : la première Communion des Apôtres. Oh ! Comme j'aurais voulu alors être Saint Jean ! Et je disais en moi-même : Mon bon Saint Paul, mon patron, vous avez dû bien regretter plus tard de ne pas avoir été là, vous aussi ! Mais, Père, tu ajoutais : Vous aussi, mes chers petits, vous rentrerez bientôt dans vos villages, vous y vivrez comme jadis les apôtres au milieu des païens, vous y aurez comme eux beaucoup à souffrir, mais aussi, vous 'y aurez comme eux à prêcher d'exemple et de parole, à sauver des âmes : soyez des apôtres, ne soyez jamais un Judas. » « Ne soyez jamais un Judas ... » Et tu nous as quittés brusquement, Père !

Et cette nuit, pensant à Jésus et à mon bonheur, je me, disais : Oui, je serai un apôtre, et jamais un Judas ! J'en connais qui sont « tournés » mauvais chrétiens. Pourquoi donc ? Ils ont eu peur ! Et moi ? Aurai-je peur ? Non, je n'aurai jamais peur.

Et une idée m'est venue tout à coup, Père. Dans nos villages, les hommes qui adorent le diable n'ont pas peur, non plus, eux, et sur le bras, tu le sais, ou sur leur poitrine, on leur a taillé profondément le signe des païens. Alors, quoi ! Et nous ? Et j'ai pris mon couteau, et sur ma poitrine j'ai taillé une belle croix ... Comme cela, lorsque je reviendrai dans mon village, tout le monde dira : « Celui-là, c'est un chrétien. »

- Mais cela t'a fait grand mal ?

- Oui, grand mal, mais pas tant qu'à Jésus sa lourde Croix ! Et maintenant, vois-tu, Père, plus moyen d'aller en arrière, plus moyen d'être un Judas, jamais ! Chrétien ! Oui, toujours ! Dis, Père, ne me gronde pas ...

Et entre mes bras, le visage inondé de douces larmes, pour toute réponse, j'étreignais Paul sur mon cœur ... Un jour, je dirai la mort de Paul : comme il l'avait juré, jamais il ne fut un Judas, il vécut et mourut apôtre.

Chronique du mois de Mai

« *Resurrexit sicut dixit* » ! Le mois de mai – le mois le plus beau comme dit le cantique – s’est déroulé dans la lumière de la fête de Pâques, du moins pour ce qui touche à la liturgie.

Du côté de la météo en revanche, c’est plutôt le mois des grandes pluies et des orages. Au début du mois, c’est quatre cent millimètres d’eau qui sont tombés en moins d’une semaine. Une bonne partie de la ville s’en est trouvée inondée, certaines routes étaient transformées en canaux et d’autres, déjà abîmées par la saison des pluies, s’en trouvent maintenant complètement ruinées, ravinées par ces pluies torrentielles.

Du 12 au 19 mai, le Père Benoît effectua un séjour missionnaire au Ghana pour donner là-bas les sacrements à quelques fidèles.

Le soir de l’Ascension, Monseigneur de Galarreta atterrit à Libreville. Il est venu de loin afin de conférer le sacrement de confirmation. Le lendemain de son arrivée, Monseigneur donne une conférence sur la situation de l’Eglise et explique pourquoi, malgré le retrait des excommunications, nous ne pouvons pas faire appel aux Evêques diocésains, pour les confirmations. La question méritait d’être traitée car les interrogations sur ce point étaient nombreuses. Monseigneur explique bien en quoi ce retrait des excommunications, tout bon qu’il soit, ne met pas un point final à la crise. La question de fond est une question de

doctrine et sur ce point, le problème reste entier.

Ce qui a dominé ce mois-ci, c’est la préparation aux sacrements, principalement le baptême et la confirmation qui sont venus clore ce mois riche en grâces. A la fin du mois d’avril, la liste des sacramentables avait été solennellement publiée après la messe du catéchisme. On entrait dans l’ultime phase de préparation, avec les instructions préparatoires et les journées de recollection. De même les apôtres, après trois années de catéchisme avec Notre Seigneur, se sont retirés au Cénacle pour se disposer à la venue du Saint Esprit. Le 1^{er} mai, tous les confirmands se retrouvent au Juvénat. Le recueillement est au rendez-vous, quelque chose de grand se prépare. De même, chaque dimanche de ce mois, la messe de 10h00 est précédée d’une instruction.

Enfin, le grand jour arrive. Le matin du dimanche 24 mai, les cent trente confirmands se rassemblent dans le bâtiment saint Joseph pour les ultimes préparatifs et pour se recueillir avant la cérémonie. Imposante cérémonie en vérité : c’est tout l’appareil des grandes solennités pontificales qui est déployé. La procession d’entrée dure dix bonnes minutes, accompagné d’un « *Nous voulons Dieu* » chanté à plein poumon par au moins deux mille personnes. Le soleil était particulièrement fort ce jour-là et les fidèles, dont la moitié à peine a pu

trouver une place dans l’église, se serraient dans les coins d’ombre offerts par les bâtiments ou les rares arbres du voisinage. Monseigneur fait un sermon éloquent au cours duquel il rappelle l’importance et la nécessité du combat chrétien. Puis les confirmands un à un gravissent les marches de l’autel et s’agenouillent devant Monseigneur qui trace sur leur front l’onction du soldat du Christ. C’est toute une phalange qui est incorporée ce jour-là dans l’armée du Seigneur pour défendre la foi particulièrement attaquée ces derniers temps. Quel honneur et quelle responsabilité : entrer dans l’armée du Christ à l’heure même où Satan et le monde Lui livrent bataille.

Moins d’une semaine après, le jour de la Vigile de la Pentecôte, a lieu la belle cérémonie du baptême des enfants du catéchisme. Ils sont trente six cette année à être ainsi régénérés dans l’eau du baptême. A l’heure où nous mettons sous presse, ils achèvent de se préparer, mais quand ce bulletin sera paru, ils seront devenus enfants de Dieu et de l’Eglise, habités par la Sainte Trinité, temple du Saint Esprit. Si nous pouvions voir les merveilles que Dieu accomplit par tous les sacrements qu’Il a Lui-même institués, nous comprendrions mieux la nécessité de bien s’y préparer.

Félicitons les nouveaux baptisés et les nouveaux confirmés, et unissons-nous à leurs actions de grâces pour remercier Dieu de tous ses bienfaits !

Pas confirmé pour le dialogue œcuménique... quoi !

A la Mission, Monseigneur Alfonso de Galarreta a donné une conférence publique. Des frères et des sœurs de l’église étaient absents. Ils m’ont dit que ça pas été annoncé ! Et j’ai répondu : « *Ah bon, hein ! Moi, j’ai bien entendu l’annonce, à la messe de l’Ascension !* » Conclusion, ces frères et sœurs de l’église n’étaient pas à cette messe ! Absents à une fête d’obligation... C’est pas bon ! Mais à leur décharge : l’Ascension, dans notre Gabon, n’est pas fête chômée depuis longtemps ! Alors l’habitude de sanctifier comme un dimanche, les fêtes d’obligation chômées, n’est pas encore beaucoup prise ! Les prêtres doivent encore beaucoup parler...

Le Monseigneur a bien parlé. Il a aussi expliqué pourquoi il vient donner la Confirmation à St Pie. C’était trop clair. J’écris comme j’ai compris. Deux choses ! Primo, le cérémonial dans l’église conciliaire (on dit « *rite* » aussi) a été revu et corrigé. La Tradition de l’Eglise dit que la matière du sacrement, a été choisie par Jésus, expressément : l’huile d’olive avec le baume. Chez les conciliaires, on permet une autre huile, (d’arachide par exemple), avec un autre parfum (la Cologne, par exemple). Mais personne, même pas le Pape, peut changer ce que Jésus a décidé ! Alors changer la matière fait le sacrement douteux, ce qui est mauvais ! Car pour les sacrements, il faut toujours être sûr. Segundo, avec le faux œcuménisme des conciliaires, la confirmation, c’est pour quoi ? L’œcuménisme conciliaire fait croire que toutes les religions apportent le salut ! Priorité au dialogue avec les fausses religions pour découvrir leur « *richesses* » : ça colle pas avec la Confirmation ! Un cardinal de Paris a même « *confirmé* », en serrant la main et en disant quelque chose comme : « *Sois confirmé, je t’envoie en mission* » ! Résultat : zéro ; pas de Confirmation !

Le vrai catéchisme apprend : la Confirmation rend parfait chrétien, apôtre et soldat de Jésus Christ. Tu dois témoigner publiquement que Jésus Christ et son Eglise catholique est le seul moyen de salut ; tu dois travailler pour que Jésus, son Evangile et son Eglise Catholique soient écoutés et obéis dans toute la société : c’est le règne du Christ Roi !

Merci, Monseigneur d’être venu de si loin pour une Confirmation certaine ! Car, à Saint Pie, pas question d’avoir des sacrements douteux et encore moins d’être confirmé, pour le dialogue œcuménique... Quoi !



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

La vie paroissiale

Carnet Paroissial du temps de l'Ascension

5 enfants ont été régénérés
par la grâce du Saint Baptême dont :
Gervais Marie Junior OBIANG OTSAGHE, 9 jours.

130 enfants et adultes ont reçu le sacrement de
la Confirmation par S.E. Mgr de GALARRETA

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :
Pierre Florentin EKOMIE, 69 ans
Gervais OBIANG, 52 ans

Dates à retenir en Juin

Lundi 1^{er} : Lundi de la Pentecôte, 1^e cl.
10.00 Messe chantée d'action de
grâces à l'intention des nouveaux
baptisés

Dimanche 7 : Fête de la Très Sainte
Trinité, 1^e cl.

Jeudi 11 : Fête du Très Saint Sacrement
(Fête-Dieu), 1^e cl.
18.30 Messe Chantée du Très Saint
Sacrement.

Dimanche 14 : Solennité de la Fête-Dieu.
1^{ères} Communions et Procession à
la Mission et à Four-Place.

Vendredi 19 : Le SACRÉ-CŒUR DE
JÉSUS, 1^e cl.
18.30: Messe Chantée du Sacré-
Cœur.

Dimanche 21 : Solennité du Sacré-Cœur.
Journées Portes Ouvertes-
découvertes au Domaine St Joseph
d'Andem.

Mercredi 24 : Nativité de Saint Jean-
Baptiste, 1^e cl.
18.30 Messe Chantée

Lundi 29 : St Pierre et Saint Paul, 1^e cl.
18.30 Messe Chantée.

Jusqu'au 25 mars 2010

Croisade du Rosaire

En Action de Grâce
et de Supplication
pour obtenir la
Consécration de la
Russie au Cœur
Immaculé de Marie
et le Triomphe de
ce Cœur douloureux.

CROISADE du ROSAIRE
en ACTION de GRÂCES
Une case = 1 chapelet



5809 Chapelets récités au 26 mai 2009